

UNE

Enceinte défensive antique inédite

EN FORÊT DE COMPIÈGNE (Oise)

Le sol de la vaste forêt de Compiègne, qui fut pourtant exploré pendant de longues années par le regretté Albert de Roucy, notamment sous le règne de S. M. Napoléon III, recèle encore sous ses vertes frondaisons de nombreux vestiges inconnus de son occupation aux diverses époques préhistoriques, gauloises et gallo-romaines.

Aidé de M. Poirrier, archéologue à Saint-Sauveur (Oise), nous essayons de reconnaître l'emplacement de ces vestiges, et nos patientes recherches nous permettent parfois de soulever un coin du voile d'ombre qui cache encore aux archéologues les restes de ces lointaines civilisations.

Nous signalerons aujourd'hui à notre Société une enceinte défensive antique inédite, située en forêt de Compiègne, à un kilomètre environ à l'est du village de Saint-Sauveur (Oise), sur un promontoire très escarpé (cote 115) dépendant du plateau où reposent les ruines gallo-romaines de Champlien, et que nous avons remarquée avec M. Poirrier, en allant pratiquer des fouilles dans cette région.

Ce promontoire, connu dans le pays sous

Le nom de « La Tête aux Anglais » (1), n'avait jamais attiré l'attention des archéologues, bien que sa position défensive soit remarquable. Sa distance de Champlieu à vol d'oiseau est à peine de quatre kilomètres.

Cette enceinte, que nous avons explorée sommairement, soit à la sonde, soit au moyen de petites tranchées, est située par $0^{\circ}51'90''$ de longitude est et $54^{\circ}30'35''$ de latitude nord et présente la forme d'un vase fer à cheval, fermé au sud par un bourrelet de terre et de pierres calcaires, dont les dimensions varient peu d'un point à un autre du rempart. Elles sont en moyenne de 2 mètres pour la hauteur et de 8 à 10 mètres pour la largeur.

Les matériaux qui entrent dans sa composition proviennent des environs immédiats de l'enceinte qui repose sur une puissante assise de calcaire grossier très dur qui fut exploité partiellement à flanc de coté en 1918 pour la réfection des routes du front fortement abîmées par la guerre.

(1) Malgré nos recherches, nous n'avons pu connaître l'origine de ce nom bizarre, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours dans la contrée. Nous croyons que son origine remonte au XIV^e siècle et que ce nom fut donné à cette époque à l'escarpement voisin de la fontaine Saint-Jean, à cause de sa forme particulière, par les habitants de Saint-Sauveur, alors Géroménil, par dérision des Anglais qui occupèrent fréquemment la région en ces temps troublés et qui furent battus dans la plaine de Saint-Sauveur au lieu dit « Le Champ-Dolent », par le capitaine de Béthusy, en 1359.

Le rempart, dont la longueur totale est de 80 mètres, possède en son milieu une ouverture de 8 mètres de largeur qui donnait accès dans l'intérieur de la position.

Cette brèche est contemporaine de la construction du rempart dont nous devons la conservation à la forêt domaniale de Compiègne qui l'environne de toutes parts.

Les dimensions de l'enceinte, qui est du type appelé « épéron barré », sont les suivantes :

Longueur nord-sud : 150 mètres.

Largeur nord : 120 mètres.

Largeur sud : 80 mètres.

Sa superficie est approximativement de 1 hectare 50.

Nous n'avons constaté à la sonde aucune trace de fossés en avant du rempart, car l'épaisseur de terre végétale qui recouvre le banc de calcaire sur toute l'étendue du camp varie de 0 m. 50 à 1 mètre, et n'était pas suffisante, vu la dureté de la pierre, pour y établir un profond fossé.

Le ravitaillement en eau potable devait se faire à la « Fontaine Saint-Jean », source limpide qui coule au pied de l'escarpement, soit par une poterne qui semble avoir existé au nord de l'enceinte, soit par un sentier à flanc de coteau encore très visible.

Les sondages que nous avons effectués avec M. Poierrier en diverses parties du camp ont amené la découverte de nombreux fragments de poteries grossières à pâte noire ou grisâtre, apparemment gau-

loises, mais nous n'y avons pas encore découvert de fonds de cabanes, ni aucune trace d'habitations de cette époque. En ouvrant une tranchée dans le rempart, M. Poirrier a recueilli une superbe pointe de flèche néolithique en silex cacbolonné, sans pédoncule, ni barbelures.

À l'extrémité nord du camp existent encore les restes d'une hutte de bûcheron, et de cet endroit, une vue magnifique sur toute la vallée de l'Oise et sur une grande partie de la forêt qui s'étend au pied de l'escarpement permettait à ses défenseurs d'apercevoir les signaux qui pouvaient être émis en cas de danger des camps voisins de Saint-Pierre-en-Chastres, du Mont-Gaëlon et de Calenoy, ainsi que des hauteurs de Jonquières, de Grand-Fresnoy et de Pont-Sainte-Maxence.

Il n'est guère possible d'assigner une époque précise à l'établissement de cette enceinte, mais sa construction, vu la disposition de son retranchement, n'est certainement pas postérieure aux Gaulois et est en tous points identique à certaines enceintes néolithiques — enceintes de Charriez, de Cita, de Corcelles, de Loiselot, etc. — étudiées par le général de la Noë dans son livre classique « sur les principes de la fortification antique » et que le regretté Déchelette groupait encore il y a quelques années sous le vocable général d'enceintes préhistoriques (1).

Nous espérons pouvoir pratiquer dans

(1) Déchelette. — Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, Tome I, page 370.

cette enceinte quelques fouilles (1) qui nous renseigneront probablement sur la durée de son occupation, mais, tout en croyant pouvoir faire remonter dès maintenant sa construction à la fin de la période néolithique, nous ne pensons pas qu'elle ait été habitée d'une façon permanente par nos lointains ancêtres, car nous y aurions déjà retrouvé des traces plus importantes de leur séjour en ce lieu désert dont le silence n'est actuellement troublé que par les chants des oiseaux et les échos confus qui montent des villages voisins (2).

M. HÉMERY.

(1) Le compte rendu des fouilles que nous pratiquons actuellement dans cette enceinte fera l'objet d'une communication ultérieure à la Société Historique de Compiègne.

(2) Nous n'avons pas cru devoir conserver au camp de Saint-Sauveur la dénomination « d'enceinte gauloise » que nous lui avions à prime abord attribuée et qui figurait à l'ordre du jour de la séance du 21 Juillet 1922 de la Société Historique de Compiègne, à cause de l'incertitude de l'époque de sa construction.

Nous avons préféré lui donner le nom « d'enceinte défensive antique » qui figure comme titre de la présente note.